Les potins d'Uranie : les grands chambardements

Autor(en): **Nath, Al**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft**

Band (Jahr): **58 (2000)**

Heft 299

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-898600

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ring» via une multitude d'ordinateurs de particuliers connectés par internet. Les chances globales de réussite sont minces. Combien de temps survit une civilisation technologique capable d'émettre de grandes quantités de rayonnements électromagnétiques? Quelle est la probabilité que leur message coïncide dans le temps avec notre capacité de le capter? Serions nous capables de le comprendre, voire de le reconnaître? Dans quelle mesure la scintillation radio engendrée par le milieu interstellaire dégraderait-elle un lointain signal codé? Dans le meilleur des cas, tout dialogue serait pratiquement impossible. La vitesse limite incontournable de la lumière imposerait une attente de plusieurs dizaines, voire plusieurs milliers d'années pour recevoir la réponse à une question. Le choc culturel de se trouver brusquement moins isolés dans l'Univers pourrait néanmoins être immense. Mais ceci ne vaudra certes pas pour tout le monde: n'a-t-on pas vu lors de la célébration du 25e anniversaire du vol Apollo 11 un célèbre biologiste humaniste déclarer à la télévision que la découverte d'une civilisation extraterrestre le laisserait totalement indifférent, car la seule chose qui lui importait était l'Homme? Une forme insolite de racisme? ou simplement un manque de réflexion?... La notion de ne plus être les seuls créatures pensantes affecterait certes profondément chacun de nous, mettrait en défi les religions établies, aurait des conséquences imprévisibles sur la perception collective de notre destinée.

En attendant, nous persistons à vivre plus ou moins heureux sur notre petite planète, contemplant la mer, son sable multicolore où poussent parfois des lys dont les graines gorgées d'information perpétuent le cycle de la vie. Le rêve bercé par le bruit des vagues poursuit sans contraintes son cours aléatoire. Parfois s'éveille la curiosité de savoir ce qui est au-delà de la mer, de l'autre côté de la montagne, ailleurs que là où nous sommes... et le désir vient d'aller regarder – et c'est cela qui fait de nous des êtres humains. Aujourd'hui cette quête qui dure depuis des dizaines de millénaires se poursuit à travers la recherche scientifique fondamentale dont les objectifs ne sont pas le profit matériel immédiat. Elle se déroule dans de multiples secteurs souvent très spécialisés, cloisonnés. Parmi eux l'astronomie possède les perspectives les plus larges et peut jouer un rôle unificateur non négligeable. Et face à la société qui, en fin de compte, fournit les moyens matériels nécessaires à la poursuite de ces recherches c'est encore l'astronomie qui fait bonne figure. La vision de la dernière chaîne de montagnes..., de l'océan à traverser..., de la Voie Lactée qui se lève..., est à la portée de chacun sans initiation préalable. Le rêve y est initialement bien admis, et le profane qui se laisse guider plus loin est progressivement exposé au pragmatisme de la nature avant d'être finalement confronté à l'hermétisme – rébarbatif peut-être au néophyte – mais propre à toute recherche spécialisée de pointe. Là aussi l'astronomie à un important rôle social, culturel, à jouer. Non en tant que science, mais comme un moyen d'accéder à une vision plus unifiée et objective de la condition humaine.

NOËL CRAMER
Observatoire de Genève,
Ch. des Maillettes 51, CH-1290 Sauverny

Bibliographie

DRAKE FRANK and SOBEL DAVA. 1994. *Is anyone out there?*. New York: Bantam Doubleday Dell Publishing Group, Inc.
HOYLE FRED. 1955. *Frontiers of Astronomy*. New York: Harper & Brothers.
HOYLE FRED. 1975. *Astronomy and Cosmology*. San Francisco: W.H. Freeman and Company.
HOYLE FRED. 1994. *Home is Where the Wind Blows*. Mill Valley, CA: University Science Books.
REES MARTIN. 1997. *Before the Beginning. Our Universe and Others*. Reading, Mass., Addison Wesley.
SWIFT DAVID W. 1990. *SETI Pioneers*. Tucson: The University of Arizona Press.
WEINBERG STEVEN. 1977. *The First Three Minutes*. New York: Basic Books, Inc.

Les Potins d'Uranie

Les grands chambardements

AL NATH

C'est vrai que, comme cela, cette silhouette se détachant sur le ciel crépusculaire avait l'air quelque peu terrifiante avec sa haute stature, sa jeune barbe sauvage, ses cheveux ébouriffés et ses vêtements rapiécés et débraillés à l'avenant. Le personnage apparaissait d'autant plus démesuré que son hårkê[1] lui découpait un profil carré et surdimensionné.

Et pourtant, comment aurait-il pu éveiller en moi autre chose que de la sympathie, l'ami EUGÈNE, l'un des enfants des barbiers du Courtil Piette? Ne voilà t-il pas qu'il me fait des grands signes d'amitié de ses énormes paluches au bout de bras démesurés? Bon sang, vraiment de quoi flanquer la frousse à quelqu'un qui ne saurait pas que se cache la crême des hommes dans cette parodie d'épouvantail ambulant.

Car il a une ascendance à assumer, l'ami Eugène, dans la lignée d'une famille qui porte la réputation de barbiers détrousseurs, voire égorgeurs dans ce coin perdu des Hautes Fagnes. Vivant dans une isolation quasi-totale, assumant la survie pendant les hivers neigeux, venteux et particulièrement longs du haut-plateau, les barbiers avaient créé malgré eux une aura de mystère qui leur valait les commentaires parfois les plus inattendus des villages en contrebas.

Et pourtant, que de vies n'avaient-ils pas sauvées au milieu de ces landes désolées et marécageuses, vies lancées à l'aventure de périgrinations hasardeuses par des promeneurs peu coutumiers des terrains fangeux ou encore de paysans familiers des dangers, mais pris au piège de la météo capricieuse et impitoyable.

EUGÈNE avait grandi dans cette atmosphère et ne se formalisait pas d'un certain rejet. «Le jour où ils ont besoin de nous, ils nous apprécient.», disait-il d'un air confiant en hochant la tête vers l'un ou l'autre village avoisinant. Certes, il était direct. Sa seule, mais combien merveilleuse école, avait été celle de la nature de ce pays rude et exigeant, en plus de ce que sa mère, qui avait fait des ménages à la ville, avait pu lui transmetttre.

Et puis, EUGÈNE était devenu mon ami. Oh, une chose simple et peu sophistiquée, mais très profonde. Il avait du saisir, beaucoup plus rapidement que n'importe quel psychologue titré, mon amour désintéressé pour la lande désolée au milieu de laquelle sa famille avait élu domicile. Je suis certain qu'il m'avait longuement observé, dissimulé dans les hautes herbes et les bas buissons avant de se manifester un jour de brouillard épais où je ne retrouvais plus le sentier principal qui devait me ramener au village.

Certes, je n'avais pas été très rassuré au début avec toutes ces histoires qui circulaient, mais sa bonne face de gaillard

1 Porte-seaux.

sain et honnête m'avait tranquillisé. Nous avions à peu près le même âge, mais j'avais eu la chance de pouvoir continuer mes écoles. Et il était tellement vorace d'apprendre et de connaître le monde qu'il suffisait que je commence à raconter pour qu'il écoute et écoute encore. Ce cerveau visiblement très éveillé dans une personnalité si dépouillée devait parfois se sentir bien seul ...

Eugène arriva à ma hauteur, me serra contre lui et me parut un peu plus agité que d'habitude. C'était devenu une coutume: une fois par mois, je montais du village au Courtil Piette où se trouvait la maison des barbiers; je partageais leur souper et je passais la nuit à papoter avec EUGÈNE. Je savais que pour lui c'eût été un drame de ne pas venir et cet échange comptait bien plus pour moi que tous les retours en arrière et les compromis d'hygiène que l'exercice pouvait représenter. Il avait fallu aussi vaincre la réticence initiale de mes parents qui, heureusement, avaient une petite parcelle de fagne dans le coin et connaissaient un peu les barbiers.

De quoi vivaient ces gens? D'un peu de tout et de rien. Quelques vaches, quelques poules, quelques lapins sur une terre sauvage qui ne produisait pas grand'chose. Ils aidaient à la production de la tourbe locale. Et, ce qui n'était pas sans contribuer largement à leur réputation de gens un peu bizarres, il fonctionnaient comme les rebouteux des environs, se passant de génération en génération des remèdes plus ou moins efficaces. Dans les cas graves, les paysans n'hésitaient pas à se faire transporter sur de grandes distances par des chemins pénibles pour se faire rafistoler ou pour ingurgiter des concoctions mystérieuses. Certains passaient quelques nuits là-haut et on peut imaginer que l'ambiance inquiétante des lieux, couplée à la croyance ferme et naïve des gens du cru dans l'efficacité des traitements, contribuaient à la disparition des divers maux!

Moulte dons en nature de patients satisfaits contribuaient à maintenir la subsistance de la famille d'EUGÈNE à un niveau acceptable. On racontait sous le manteau qu'un des ancêtres avait égorgé certains de ses clients peu généreux qui n'étaient donc jamais revenus du Courtil Piette. Plus vraisemblablement, ils avaient dû s'égarer et disparaître dans les marécages ou les tourbières abandonnées. L'imagination et l'affabulation avaient fait le reste.

EUGÈNE était particulièrement excité ce soir. Dans son vocabulaire limité, il me parlait dans le désordre de chambardement, d'étoiles et de ciel clair, comme ce soir-là justement, mais j'avais de la peine à comprendre où il voulait en venir. Car aussi ces gens isolés et en contact permanent avec la nature s'étaient transmis quelques notions d'événements célestes, avec une interprétation toute personnelle. Et il semblait que j'étais en passe d'être initié à quelque chose qui s'annoncait comme exceptionnel dans leur cosmogonie.

La nuit était tombée maintenant et c'était normalement le temps d'un peu de détente après une dure journée de labeur et un repas réparateur lentement avalé. Dès qu'il le put, EUGÈNE m'entraîna dehors et alluma une lanterne qui se révéla vite inutile. Le ciel était étoilé de part en part. Pour avoir une vue encore plus dégagée, EUGÈNE m'emmena à quelques centaines de mètres de la maison. De là, la vue couvrait la plus grande partie de la voûte céleste. Il devait y venir souvent le soir admirer les étoiles et il avait visiblement préparé le terrain: deux matelas de fougères nous attendaient. Il me fit allonger sur le dos et le spectacle ne tarda pas: le ciel était dardé de traits rapides et légèrement remanents.

Projetant probablement ses propres aspirations sur le ciel, EUGÈNE m'expliqua que les étoiles devaient s'ennuyer à vivre toujours au même endroit, que certaines changeaient de place et que quelques moments de l'année semblaient privilégiés pour des déménagements de masse. Alors beaucoup d'étoiles bougaient au cours de la même nuit et, chose merveilleuse, le ciel ne paraissait pas modifié à la suite de telles migrations. Comme quoi, dans la cosmogonie d'EUGÈNE, la nature procédait à d'étonnants échanges de résidences stellaires.

Les grands chambardements d'EUGÈNE n'étaient évidemment rien d'autre que des pluies d'étoiles filantes et, ce soir-là, nous étions en train d'admirer un show particulièrement réussi des Perséides ...

Sacré EUGÈNE! Allais-je tout lui expliquer ou le laisser tout au ravissement enthousiaste de ses interprétations célestes? Fallait-il lui dire que ce qu'il croyait être des déménagements stellaires n'avait rien à voir avec les étoiles, mais étaient des grains de poussière interplanétaire se consumant dans l'atmosphère terrestre? EUGÈNE avait déjà remarqué que ces chambardements se produisaient en gros aux mêmes époques de l'année, qu'ils n'étaient pas tous de même intensité et que, pour une époque donnée, l'ampleur du phénomène n'était pas nécessairement la même d'une année à l'autre.

Mais il se doutait peu que les sources de ces essaims de météores étaient en fait des comètes périodiques qui s'étaient érodées à chaque passage au perihélie et avaient ainsi laissé des bouffées de particules sur leurs orbites. La Terre croisait certaines de celles-ci au cours de son périple annuel autour du soleil et balayait ces grains de poussière qui se consumaient dans l'atmosphère. Et le spectacle était en général plus fourni le matin (lorsque l'observateur se trouvait du côté «avant» où la Terre balayait les poussières) que le soir (où seuls les grains avec une trajectoire rapide pouvaient «rattraper» la partie de l'atmosphère qui fuyait devant eux).

Oui, je pris rapidement la décision de chambarder la cosmogonie primitive d'EUGÈNE, mais aussi délicatement que possible. Celui-ci parut d'abord bouleversé, puis incrédule, mais perçut ensuite très vite les perspectives beaucoup plus enrichissantes ouvertes par cette vision plus complexe de l'univers. Il en fut ébloui et une reconnaissance émouvante se lisait dans ses yeux. Pour ma part, je compris ce soir-là l'importance de participer au progrès des connaissances scientifiques et à leur diffusion la plus large possible.

AL NATH

Quelques essaims de météores

Date approx.	Nom	Comète associée
3 janvier	Quarantides	
21 avril	Lyrides	Comète 1861 I/Thatcher
5 mai	Eta Aquarides	Comète de Halley
29 juillet	Delta Aquarides	
2 août	Alpha Capricornides	
6 août	Iota Aquarides	
11 août	Perséides	Comète 1862 III/Swift-Tuttle
9 octobre	Draconides	Comète Giacobini-Zinner
21 octobre	Orionides	Comète de Halley
31 octobre	Taurides	Comète Encke
14 novembre	Andromédides	Comète Biela
17 novembre	Léonides	Comète 1866 I/Tempel-Tuttle
13 décembre	Géminides	Comète Tuttle